



**HAL**  
open science

## Du miel aux cendres. Pour une archéologie du miel étrusque.

Vincent Jolivet

► **To cite this version:**

Vincent Jolivet. Du miel aux cendres. Pour une archéologie du miel étrusque.. Colloque MAGI, Nov 2015, Rome, Italie. hal-03101162

**HAL Id: hal-03101162**

**<https://hal.science/hal-03101162>**

Submitted on 7 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Du miel aux cendres. Pour une archéologie du miel étrusque\*

Vincent Jolivet

Les Étrusques ont-ils jamais connu le miel ? Question *a priori* absurde, si grande était l'importance de cet aliment dans l'Antiquité et si diversifiées ses utilisations<sup>1</sup>, notamment chez les Grecs<sup>2</sup>, depuis des temps immémoriaux<sup>3</sup>, qu'il est peu crédible que

le grand héritage gréco-oriental n'ait pas comporté également, aux côtés de la viticulture et de l'oléiculture, l'apiculture – si toutefois le monde villanovien ne l'avait pas découverte indépendamment par ses propres moyens, ou n'en avait hérité par tradition, comme ce fut le cas ailleurs et à d'autres époques.

Pourtant, on chercherait à peu près en vain, dans le vaste panorama des publications archéologiques consacrées à quelque dix siècles d'histoire du monde étrusque, depuis l'époque villanovienne jusqu'au règne d'Auguste, de traces matérielles de cette activité<sup>4</sup>, qui en a pourtant laissé de nombreuses ailleurs dans le monde ancien. Il est donc opportun de rappeler ici en préambule ce que l'on pourrait s'attendre à trouver *aussi* en Étrurie, et qu'on n'y a pas retrouvé à ce jour – ou que l'on n'a pas publié ou interprété comme tel, en liaison avec la production du miel. Comme dans bien des domaines, on se souviendra qu'une partie des objets liés à l'apiculture a pu être réalisée en matériaux périssables, comme les ruches en vannerie utilisées jusqu'à nos jours, notamment en Grèce ou en Italie<sup>5</sup>, ou encore celles en bois<sup>6</sup> ou en liège<sup>7</sup>.

---

\* Cette contribution constitue le résumé d'une monographie à paraître consacrée principalement aux vases à collerette étrusques d'époque hellénistique. Je remercie en particulier la Dott.ssa Scapaticci et la Dott.ssa Casocavallo, de la Soprintendenza per i Beni Archeologici del Lazio e dell'Etruria Meridionale, pour m'avoir donné accès au mobilier inédit des réserves du musée de Tarquinia, ainsi que Cécile Batigne, Lisa Fentress, Julie Leone, Edwige Lovergne, Luca Pesante et Luca Pulcinelli, pour avoir contribué à la constitution du corpus, ainsi qu'Ugo Colalelli et Guilhem Chapelin, pour la partie iconographique de cette recherche. Un grand merci aussi au potier Giorgos Malavenas pour m'avoir initié aux tournage des vases à collerette et créé en Crète, à Margarites, un exemplaire purement étrusque qui donnera sûrement du fil à retordre aux céramologues de demain (cf. déjà Morais 2014, fig. 1b, « *pote meleiro... de Creta* »). Entre la présentation de cette étude dans le cadre du programme MAGI, en novembre 2015, et la publication de cet article, les vases à collerette étrusques ont fait l'objet de plusieurs études dont les conclusions convergent en direction d'une utilisation de ce type de vase pour le stockage du miel : Persano 2014-2015 ; 2016 ; Ambrosini 2016, p. 453-459 (en revanche, l'exemplaire publié comme tel dans Arancio *et al.*, 2019, p. 16-18, ne présente pas de collerette mais une simple lèvre conformée pour recevoir un couvercle).

1. Voir à cet égard Bortolin 2008, p. 17-35 – cet ouvrage offre une mine de renseignements sur les multiples valeurs et aspects du miel dans les sociétés anciennes, jusqu'au Moyen Âge, avec un inventaire complet des sources anciennes relatives à l'apiculture aux p. 141-174. On se reportera aussi aux articles généraux de Lafaye 1904 ; Forbes 1957, p. 78-109 ; Wilkins, Nadeau 2015, *passim*.

2. Si toutes les régions du bassin méditerranéen, dans l'Antiquité, ont connu l'apiculture, la péninsule italienne y occupe une place discrète : Bortolin 2008, p. 37-51, avec la fig. 1b.

3. Voir en particulier Giuman 2008.

---

4. Mis à part la découverte, à tous égards exceptionnelle, d'un rayon de miel contenu dans un récipient cylindrique faisant partie du riche mobilier de la tombe d'un prince guerrier du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à Casale Marittimo : Esposito 1999, p. 56.

5. Bortolin 2008, fig. 23-25, 52, 54-56, 62-63 ; Giuman 2008, fig. 22a.

6. Bortolin 2008, fig. 26-28, 70, 104 (réutilisation d'un tonneau).

7. Montanari, Mantovani, Fronzoni 2002, p. 218.

### L'apiculture antique : témoignages matériels

C'est cependant dans l'Étrurie rupestre, non loin de Viterbe, que l'on trouve quelques dispositifs remarquables qui ont été interprétés comme des ruchers à partir de traditions orales, d'abord à Blera<sup>8</sup>, puis à Soriano nel Cimino<sup>9</sup> et à Vetralla<sup>10</sup> : le long de parois de tuf verticales régularisées, une série de niches arquées régulièrement espacées<sup>11</sup> pourrait avoir été destinée à abriter des ruches (fig. 1). Indépendamment de la question de la justesse de cette interprétation<sup>12</sup>, la datation de ces dispositifs n'est pas solidement établie, tout comme celle d'autres aménagements rupestres qui ont pu être réalisés de manière très semblable, aux mêmes fins, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours<sup>13</sup>.

L'Antiquité a connu deux types principaux de ruches en terre cuite<sup>14</sup> – donc susceptibles de nous être parvenues –, qui présentent la caractéristique d'être souvent dotées intérieurement, en plus de profondes stries de tournage, de stries internes obliques ou verticales destinées à favoriser l'adhérence des rayons de miel. Les ruches les plus anciennes, attestées de la période minoenne à l'époque hellénistique, et au-delà, sont verticales (fig. 2) : hautes d'une trentaine de centimètres, elles présentent le plus souvent un fond plat, une panse plus ou moins évasée et une embouchure extroflexe d'un diamètre voisin de la hauteur du vase; elles pouvaient être, ou non dotées d'anses<sup>15</sup>. Les plus récentes, horizon-



Fig. 1 - Dispositif rupestre médiéval (?) interprété comme rucher près de Soriano nel Cimino (d'après Scardozi 2004, pl. III).

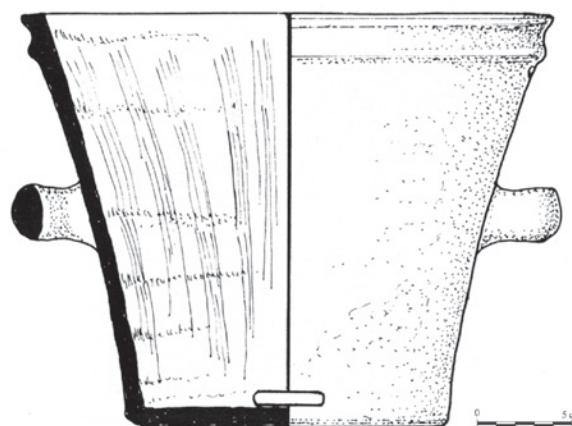


Fig. 2 - Exemple de ruche verticale hellénistique d'Isthmia (d'après Anderson, Stojanović-Jones 2002, fig. 8, 5).

8. Quilici Gigli 1976, p. 37, n° 18, p. 49-50, n° 53, qui est à l'origine de cette interprétation, appliquée ensuite au dispositif de Soriano.

9. Scardozi 2004, loc. Castello, p. 97-100, n° 96, et loc. Pian Castagno, p. 207, n° 329.

10. Proietti, Sanna 2013, p. 162, fig. 164.

11. À Soriano, il s'agit d'une trentaine de niches hautes de 1 m, pour 0,40 m de largeur et 0,30 m de profondeur (Scardozi 2004, p. 98).

12. L'interprétation proposée pour Vetralla semble indépendante de celle avancée pour Blera, puis Soriano.

13. La datation médiévale peut être avancée, au moins dans le cas de Soriano, tandis qu'à Blera et Vetralla il pourrait s'agir d'aménagements modernes ou contemporains. Dans cette même région, la question se pose en particulier pour les pigeonniers et les fouloirs rupestres (Jolivet 2013, p. 11-12), dans la mesure où la plupart des sites antiques ont été réoccupés à partir du Moyen Âge.

14. Les récipients unanimement interprétés aujourd'hui comme des *gliraria* (voir par exemple, pour Cortone, Gualtieri 2014, p. 288) ont longtemps été considérés comme des ruches.

15. Bortolin 2008, pour l'Antiquité, fig. 43 et p. 175, n° 169 (sanctuaire d'Isthmia, époque hellénistique, sans anses), fig. 44 (Corinthe, fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., biansé) et, pour l'époque

tales (fig. 3), ont été produites au cours d'une très longue période, puisqu'on les trouve en Grèce au moins du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., avec des caractéristiques très similaires<sup>16</sup> : hautes d'une soixantaine de centimètres, et dotées d'une large embouchure extroflexe d'un diamètre voisin de la demi-hauteur du vase, avec un fond légè-

contemporaine, fig. 51-53; Bortolin 2011, p. 151-156. Pour l'époque contemporaine, voir aussi Gouin, Vogt 2002, fig. 2, 1.

16. Bortolin 2008, fig. 32-33; la forme s'est maintenue jusqu'à nos jours (*ibid.*, fig. 46-47, Grèce); Giuman 2008, fig. 8; Bortolin 2011, p. 156-162. Il en existe aussi un type voisin, mais ouvert à ses deux extrémités (Bortolin 2008, fig. 42: Espagne, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C.; Morais 2006, p. 156-157; 2011, p. 86-87: antiques et modernes).

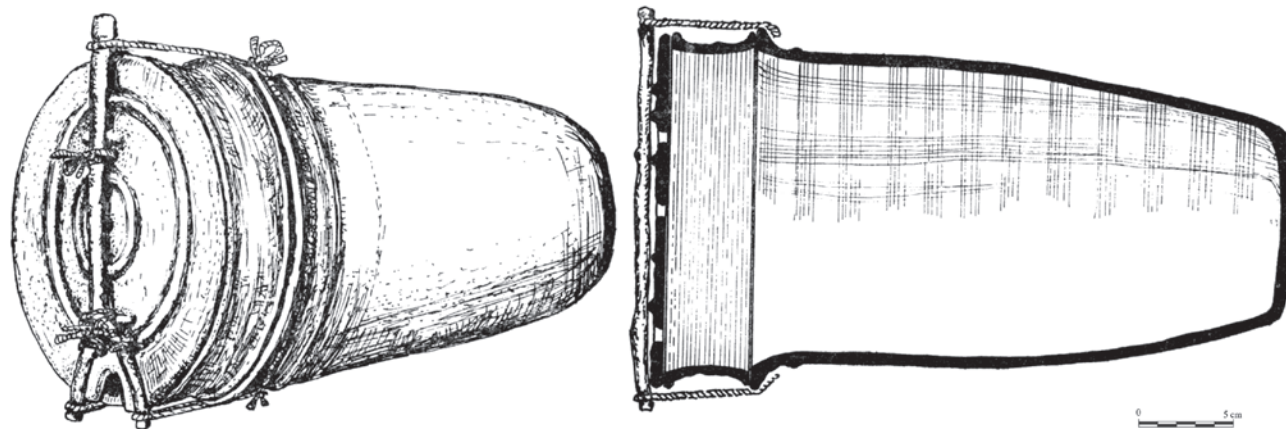


Fig. 3 - Restitution d'une ruche horizontale à partir d'exemplaires hellénistiques de Trachones, en Attique (d'après M.I. Geroulanos, in Jones-Graham-Sackett 1973, fig. 19).

ment bombé, elles pouvaient être prolongées par un anneau d'extension. Ces deux principaux types, fermés par des couvercles plats, en céramique ou en matériau périssable, pouvaient être isolés, regroupés séparément<sup>17</sup>, ou encore insérés dans des murs en pierre ou en terre<sup>18</sup>.

Les enfumoirs qui servaient à calmer les abeilles au moment de la récolte du miel, bien attestés depuis l'époque romaine au moins, et jusqu'à nos jours, présentent, dans leur diversité, des éléments très caractéristiques : il s'agit de petits récipients ansés, forés, à l'intérieur desquels était placé le combustible produisant la fumée<sup>19</sup>.

La panoplie de l'apiculteur antique a pu également comporter des instruments métalliques : couteaux utilisés pour détacher les rayons<sup>20</sup>, entonnoirs et passoirs pour filtrer le miel<sup>21</sup>.

## Transporter et conserver le miel

Une trentaine d'inscriptions latines ou grecques, datées entre le début de l'Empire et l'époque byzantine, pour la plupart issues du milieu italien ou germanique, et portant souvent des indications pon-

dérales, permettent d'établir de manière formelle l'utilisation de différents récipients pour transporter ou conserver le miel, mais elles apparaissent sur des formes dont aucune ne semble avoir été dévolue spécifiquement à cette utilisation. Pour le transport, le miel a circulé dans des amphores normalement destinées à d'autres usages, qu'il s'agisse de vin ou de salaisons (crétoise AC3, Pompéi X, Dressel 12)<sup>22</sup>; pour le stockage, on a utilisé aussi bien des pots avec ou sans anses (olla, *urceus*) que le lagynos ou le guttus<sup>23</sup>. Il serait donc abusif de déduire de la présence d'une inscription sur un exemplaire déterminé une destination spécifique de la forme à laquelle il se rattache<sup>24</sup>. Il est également probable que le miel a été conservé et/ou servi, à l'époque romaine impériale, dans des récipients en verre<sup>25</sup>.

L'approche ethnoarchéologique permet cependant d'identifier un élément de forme qui pourrait être un bon indice d'identification de vases destinés à contenir le miel : il s'agit de la collerette qui apparaît, à différentes hauteurs de la panse, sur des récipients de tailles diverses, dans des contextes géographiques et chronologiques bien distincts. Nous avons en effet la certitude, grâce à la tradition orale conservée jusqu'à nos jours dans deux régions, la

17. Bortolin 2008, fig. 47; Morín de Pablos, Almeida 2014, fig. 1-3.

18. Giومان 2008, fig. 9a (Vari).

19. Bortolin 2008, fig. 64-67. Ce pourrait être aussi la fonction d'un curieux vase foré de Cnossos, interprété comme purement rituel : Giومان 2008, p. 55 et fig. 7a.

20. Bortolin 2008, p. 97, fig. 71.

21. *Ibid.*, p. 98-99, fig. 76-77. Entonnoirs et passoirs ont pu également être réalisés en terre cuite : *ibid.*, p. 98, fig. 75; Gandolfi, Mennella 2012, p. 341 et fig. 9.

22. Bortolin 2008, p. 178-180, n<sup>os</sup> 182-197 (la seule inscription pondérale intégralement conservée, n<sup>o</sup> 187, fait état de 133 livres de miel, soit près de 45 kg).

23. *Ibid.*, p. 176-178, n<sup>os</sup> 172-181 (les poids indiqués oscillent entre 2 et 10 kg environ).

24. Comme on a pu le déduire du graffiti figurant sur un exemplaire du musée de Trèves, à partir de Vegas 1973, p. 115, fig. 41 (forme 48, composée de vases pour la plupart biaisés).

25. Bortolin 2008, p. 132-133 (formes Isings 50, 51 et 62).

4. Les produits laitiers et les produits de la ruche



Fig. 4 - Vase à miel de Telhado, au Portugal (*pote*), époque contemporaine (d'après Delgado 1996, pl. 3a).

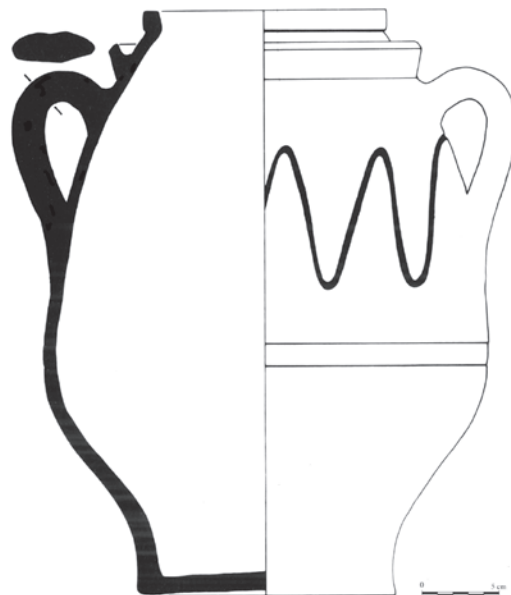


Fig. 5 - Vase à miel de Crète (*melokouroupa*), époque contemporaine (d'après Valliános-Padouvá 1982, fig. 50).

péninsule Ibérique (fig. 4)<sup>26</sup> et la Crète (fig. 5)<sup>27</sup>, que cet élément est en fait étroitement lié à la destination de l'objet comme vase à miel : on remplissait la collerette d'eau de manière à empêcher les insectes rampants, en particulier les fourmis, de pénétrer à l'intérieur du récipient<sup>28</sup>, tandis qu'un couvercle protégeait son contenu des insectes volants<sup>29</sup>. Dans ces deux régions, ce dispositif spécifique, qui s'y est développé de manière apparemment tout à fait indépendante, a été appliqué aussi bien à des jarres de stockage qu'à des contenants domestiques de plus petite taille, généralement biansés – ces derniers étant de loin les plus fréquents.

26. Une douzaine d'exemplaires, datés entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, sont publiés dans Delgado 1997; Morais 2006 et 2011. Voir aussi García Alén 2011 et Morín de Pablos, Almeida 2014.

27. J'en connais une dizaine d'exemplaires exposés dans les musées d'Athènes (Museum of Traditional Pottery), de Voroi (Museum of Cretan Ethnology) et de Rethymno (Ethnographic Museum), dont certains ont été publiés dans Valliános, Padouvá 1982, fig. 34, 50 et p. 69, ainsi que dans Gouin, Vogt 2002, fig. 2, 5. La forme n'y est plus produite, à ma connaissance, que par George Dalamvelas dans son atelier de Margarites, au centre de l'île; il en a également créé une version miniaturisée.

28. Vide ou pleine d'eau, la collerette permettait également d'éviter que le miel ne coule le long des parois du vase.

29. Il ne s'agit évidemment pas d'une collerette-gouttière forée, comme sur différents types de récipients de vases dont la destination était toute différente (voir, par exemple, Cazanove 2008, p. 541, n° 1259, pour l'Italie, et, en tout dernier lieu, Pellegrino 2016).

Alors que ce type de vase ne semble pas attesté en Crète<sup>30</sup> avant le XIX<sup>e</sup> siècle, sinon même le siècle suivant, la péninsule Ibérique en a livré différents exemplaires antérieurs qui ont pu suggérer la continuité d'une tradition céramique depuis l'Antiquité<sup>31</sup>. Si cette hypothèse mérite d'être considérée, les jalons dont nous disposons sont encore trop peu nombreux pour s'en assurer<sup>32</sup> : les témoignages relatifs à l'époque moderne et contemporaine ne sont pas antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle, et ceux du Moyen Âge rares et datables seulement entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>; pour l'Antiquité, il s'agit d'une dizaine de vases, tous datés de l'époque romaine impériale, provenant pour la plupart du Portugal (Bracara Augusta et Conimbriga)<sup>34</sup>, et surtout des vases à collerette appartenant au groupe de la céramique ibérique peinte, datables des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C., dont nous connaissons sous différentes formes, ansées ou non, une quinzaine d'exemplaires décorés, auxquels s'ajoute un nombre voisin de vases



30. Il semble tout à fait inconnu dans le reste de la Grèce continentale ou insulaire.

31. Morais 2006.

32. Comme le rappelle opportunément M. Delgado, on ignore si l'on est ici confronté « à *persistência de uma tradição* ou à *reinvencão de uma forma milenária* » (Delgado 1997, p. 153).

33. R. Morais en signale seulement deux exemplaires : Morais 2006, p. 153 et fig. 2, 24-25; 2011, p. 84-85, fig. 14b-c.

34. Delgado 1997; Morais 2006 et 2011.

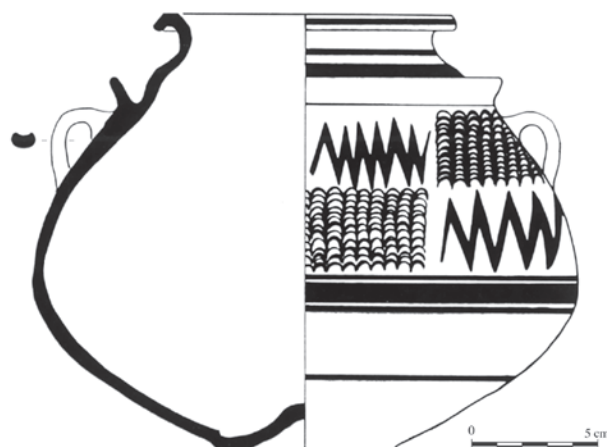


Fig. 6 - Vase à collerette en céramique ibérique peinte d'Ampurias, La Serreta, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (d'après Nordström 1973 p. 191 et fig. 20.8).

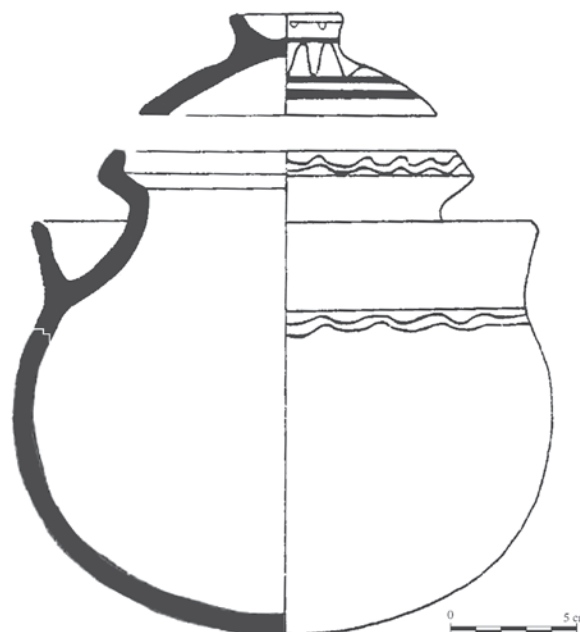


Fig. 7 - Vase à conserver la menthe fraîche, Maroc (Ouarzazat), XIX<sup>e</sup> siècle (d'après El Rhaiki 1989, fig. 102).

achromes (fig. 6)<sup>35</sup>. Curieusement, c'est à cette même série qu'appartient le kalathos (généralement dépourvu d'anses) plus connu sous le nom de « *sombrero de copa* », largement exporté en Méditerranée occidentale, qui est souvent considéré, en dépit de ses caractéristiques a priori peu adaptées à cet usage, comme un vase de stockage et de transport du miel<sup>36</sup>. Les arguments avancés pour étayer cette hypothèse – présence de ruches en terre cuite dans les zones de production antiques, mention du miel parmi les marchandises exportées de Bétique selon Strabon (3.2.6) – valent évidemment aussi pour les vases à collerette, qui ne semblent pas avoir fait l'objet d'une quelconque exportation.

Il est clair, cependant, que ce détail de la typologie, si caractéristique soit-il, ne suffit pas à identifier formellement un récipient donné comme vase à miel, comme le prouve l'exemple du vase produit au XIX<sup>e</sup> siècle au Maroc, près de Ouarzazat (fig. 7)<sup>37</sup>, qui présente des proportions et une collerette similaire, mais dont nous savons qu'il était destiné à conserver la menthe : on remplissait également la collerette d'eau, mais ici pour rafraîchir les parois du vase. Si cette fonction semble peu vraisemblable dans le cas de l'Étrurie, il est impossible d'exclure a priori, par exemple, l'hypothèse que la collerette des vases antiques ait pu être remplie d'eau froide, voire de

neige ou de glace, pour rafraîchir un liquide placé dans le récipient<sup>38</sup>, en remplissant ainsi une fonction analogue à celle de la psykter grecque.

### Les vases à collerette hellénistiques de Tarquinia

Avec la péninsule Ibérique, et avant elle, l'Étrurie est la seule région du monde classique<sup>39</sup> à avoir livré une série importante – et plus importante encore que celle-ci, avec une centaine d'attestations – de vases à collerette dont la plupart proviennent des nécropoles hellénistiques de Tarquinia et de son territoire (fig. 8). Cette forme bien particulière d'olla stamnoïde est absente du répertoire grec classique, dont se sont pourtant très largement inspirés les potiers étrusques.

Les vases trouvés en Étrurie ont été produits, pour la plupart, dans une argile calcaire soigneuse-

35. Nordström 1969 et 1973 (les « vases à rebord double » trouvés en Espagne sont regroupés dans sa forme FF 21).

36. Bortolin 2008, p. 129-130.

37. El Rhaiki 1989, p. 281 et fig. 102 (*ṣarghū*). H. 18,5, décor de lignes ondulées incisées, couvercle à bouton de préhension.

38. C'était ma première hypothèse, fondée alors sur le parallèle avec les collerettes des *clibani* (Jolivet 1999, p. 481-482).

39. Pour un tout autre contexte chronologique, dans l'Iran ancien, les fouilles de Suse et de Moussian ont livré une quinzaine de « grandes jarres à rebord saillant », sans anses ou dotées de prises forées, entièrement décorées de motifs géométriques ou stylisés (H. 40-60 cm), qui se rattachent à la deuxième période du style proto-élamite, vers 3000-2800 : Morais 2014, p. 96, 99, fig. 2.

#### 4. Les produits laitiers et les produits de la ruche



Fig. 8 - Carte de distribution des vases à colerette d'époque hellénistique en Étrurie.

ment dépurée, mais on en connaît aussi quelques exemplaires faits d'une pâte semi-dépurée, voire grossière (Cosa, Rofalco)<sup>40</sup>, qui ne présentent toutefois jamais de traces de feu. Leur hauteur oscille entre 15 et 40 cm, le diamètre de leur ouverture de 8 à 13 cm, celui de la colerette de 13 à 33 cm, celui

de la panse de 13 à 29 cm et celui de la base de 6 à 14 cm<sup>41</sup>. Le corps du vase, biconique et arrondi, présente le plus souvent deux larges anses en ruban horizontales au niveau de l'épaule et la lèvre est généralement dotée d'une moulure complexe destinée à recevoir un couvercle. À partir de ces

40. Pour Cosa, voir, ici même, fig. 11 ; pour Rofalco : Sabbatini 2014.

41. On ne connaît à ce jour en Étrurie aucun exemplaire de grande taille qui pourrait s'apparenter à un pithos.

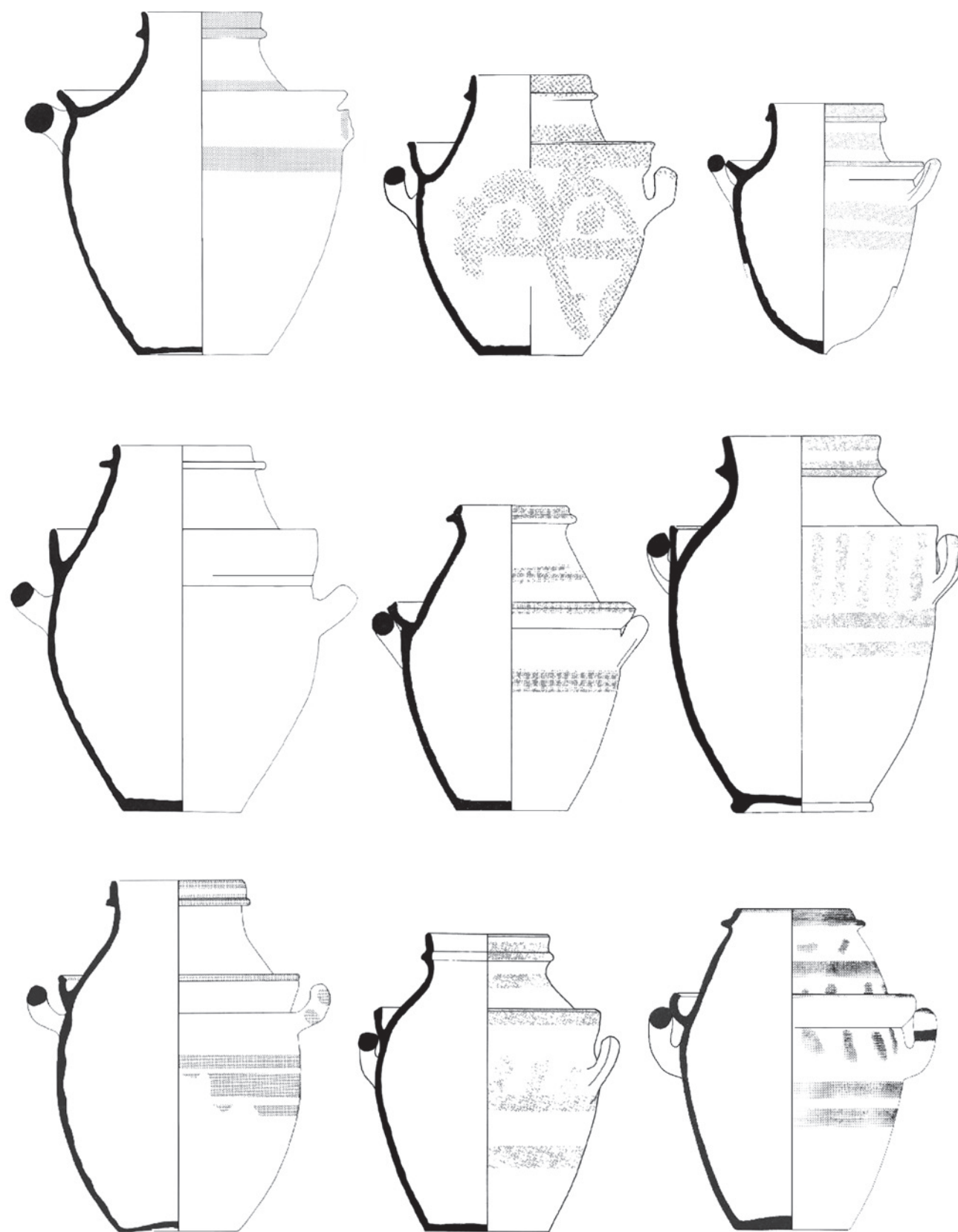


Fig. 9 - Tarquinia. Exemples de vases à collerette de la nécropole hellénistique du fonds Scataglini, d'après Serra Ridgway 1996 (1, pl. 205; 2, pl. 150; 3, pl. 135; 4, pl. 202; 5, pl. 165; 6, pl. 165; 8, pl. 144; 9, pl. 147) et Cavagnaro Vanoni 1996 (7, pl. 77.16).



caractéristiques communes, on peut répartir schématiquement ce corpus en deux principaux groupes dont le premier est, de loin, le plus fréquent : la collerette oblique, mais tendant parfois à l'horizontalité, est placée plus ou moins haut sur la panse, dans la quasi-totalité des cas au-dessus des anses (fig. 9)<sup>42</sup>, mais aussi au-dessous (fig. 10)<sup>43</sup> ; dans le second groupe<sup>44</sup>, la typologie classique (collerette au-dessus des anses) est associée à quatre prises verticales forées fixées sur la partie supérieure du vase, qui ont pu servir soit à le suspendre, soit à le fermer avec un couvercle en matériau périssable (fig. 11)<sup>45</sup>.

Hormis deux vases à vernis noir<sup>46</sup>, plus de la moitié des exemplaires connus sont décorés de motifs géométriques peints en rouge, en brun ou en noir, diversement combinés : lignes, bandes ou bandeaux horizontaux, parfois ondulés ; traits verticaux ou obliques ; croix ; oves ou languettes ; cercles ou demi-cercles ponctués ; zigzags ou chevrons. Ces décors ont été rapprochés, sans arguments véritablement convaincants, de la peinture funéraire hellénistique tarquinienne<sup>47</sup>, des vases hellénistiques à décor polychrome sur fond blanc, attestés

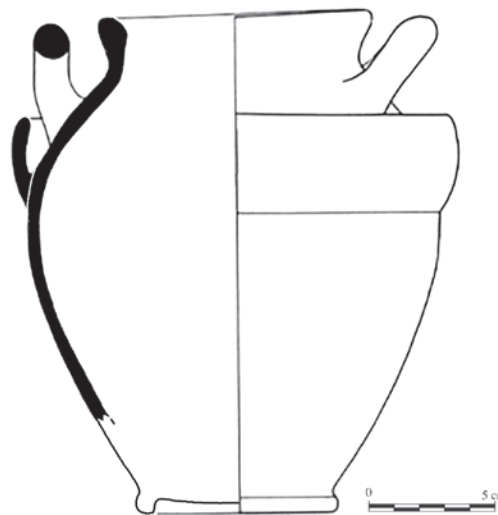


Fig. 10 - Vase à collerette placée sous les anses, Populonia, nécropole de San Cerbone, vers 300 av. J.-C. (d'après Shepherd 1992, fig. 27).

notamment à Tuscania<sup>48</sup>, ou encore de la série des urnes cinéraires en cloche de Chiusi<sup>49</sup>. En fait, ils s'intègrent parfaitement dans un groupe de céramiques à bandes peintes et/ou décor géométrique monochrome d'époque hellénistique dont l'Étrurie méridionale a livré un très riche répertoire<sup>50</sup>.

Plusieurs contextes funéraires (Tarquinia, Populonia) ou d'habitat (Rofalco) permettent de placer l'apparition de ce type d'olla stamnoïde en Italie centrale dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>51</sup>, et donc certainement avant la conquête romaine de l'Étrurie<sup>52</sup>. Sa disparition est plus difficile à dater, mais aucun ensemble clos ne permet

42. Une variante typologique intéressante est illustrée par un exemplaire tarquinien (Serra Ridgway 1996, pl. 135, 4 – ici même, fig. 9, 3) dont la base lacunaire était soit en pointe, soit plus probablement complétée par un pied rapporté du type de celui des stamnos ou des cratères (voir, par exemple, *ibid.*, pl. 214, 1 et 17, ou pl. 215, 37-38).

43. Je ne connais que trois exemplaires de ce type, à Populonia (Shepherd 1992, p. 160-161, avec la n. 60), Ardea (Di Mario 2005, p. 262-263 et pl. 31, 9) et Tarente (Van Ingen 1933, p. 36 et pl. 19, 15). Ce dernier exemplaire, donné pour provenir de « Tarcento » (provenance reprise en dernier lieu dans Morais 2014, p. 96-97, avec la fig. 4), se rattache clairement, par sa plastique et son vernis, à la production italienne, et plus précisément tarentine. Cette solution particulière est également bien attestée dans les productions contemporaines crétoises : Valliános, Padouvá 1982, fig. 34 (*melopitharo*) ; Gouin, Vogt 2002, fig. 2, 5 (jarre).

44. Trois exemplaires d'origine connue, à Cosa (Museo Nazionale di Cosa – ici même, fig. 9), Orvieto (Martelli 1976, p. 47, fig. 10) et Asciano (tumulus de Poggio Mulinello, tombe F, inédit), et un exemplaire du musée de Sèvres (Massoul 1935, p. 13, pl. 6, 1), attribué au Style de Théra par erreur, comme le montre aussi sa proximité avec celui d'Orvieto ; il ne s'agit donc pas d'un jalon ancien pour ce type de forme (Morais 2014, p. 96, 100, fig. 3a).

45. Cette dernière hypothèse figure dans Shepherd 1992, p. 161, avec la n. 65.

46. De Norchia (Barbieri 2009, 227-229) et Tarente (*supra*, n. 43). **manque en biblio**

47. Martelli 1976, en référence à Cristofani 1969, p. 216, qui mentionne « alcune rozze urne cinerarie dipinte in rosso e azzurro » conservées dans la salle XIV du Museo Topografico de Florence. S'il s'agit bien là des vases à collerette, il ne paraît guère exister de rapports entre eux et les peintures plus tardives de la *tomba del Tifone* (première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

48. **Colonna 1965 manque en biblio**, p. 46 et fig. 5, n° 23 (« *rapporto probabile* »). Mais le groupe d'amphores gréco-italiques en question se caractérise précisément par sa polychromie, alors que tous nos exemplaires sont monochromes.

49. **Bagnasco 2009 manque en biblio**, p. 49, 52. Ni la forme ni le décor de ces urnes, du reste plus typiques du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui forment un groupe bien caractérisé dès l'origine, ne me semblent véritablement proches de la série tarquinienne.

50. Serra Ridgway 1996, pl. 219, n°s 183-190, où ne figure qu'une partie des formes attestées.

51. Voir en particulier la petite tombe Calvario 1577, Cavagnaro Vanoni 1996, p. 99-114 (Tarquinia) ; Shepherd 1992, p. 160-161 (Populonia) ; Sabbatini 2014 (Rofalco). La forme a peut-être été produite en contexte étrusque dès le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme tendrait à le prouver un exemplaire de Gênes (Milanese, Mannoni 1982, p. 143 et fig. 9, 9), malheureusement encore en partie inédit.

52. Il ne s'agit donc en aucun cas d'un marqueur de « romanisation », d'autant que la forme est absente, à ma connaissance, dans les grands contextes céramiques publiés d'époque romaine, par exemple à Rome et Ostie, ou à Herculaneum et Pompéi.

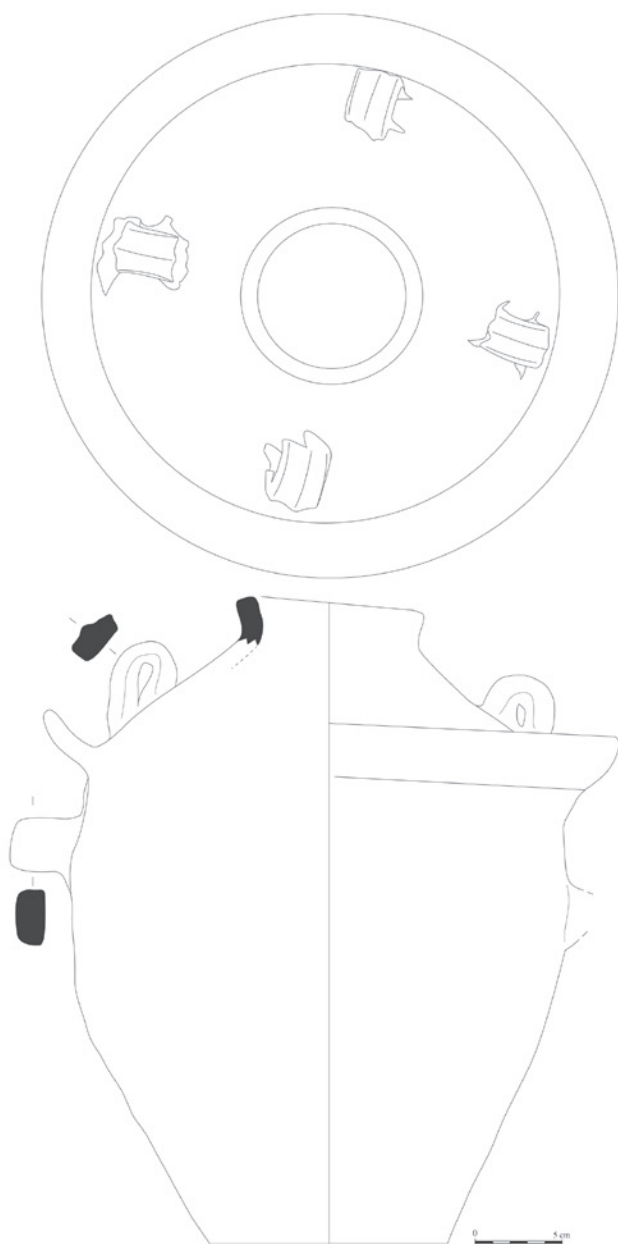


Fig. 11 - Cosa. Vase à collerette doté dans sa partie supérieure de prises forcées verticales (Cosa, Museo Archeologico Nazionale, inv. 214439, dessin J. Leone et E. Lovergne).

de supposer qu'on la produisait encore, sous la forme que nous connaissons à Tarquinia, au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., même s'il en existe différents exemplaires isolés, dans la péninsule italienne ou ailleurs, produits entre la fin de la République et celle de l'Empire romain.

Pour le territoire étrusque, il est à peu près certain que la forme, probablement (re)créée dans un atelier tarquinien, a ensuite été imitée et reprise

par des ateliers locaux du territoire de la grande métropole étrusque (Montebello, Tuscania, Castel d'Asso, Norchia, Respampani, Musarna en ont livré des exemplaires stylistiquement ou typologiquement assez différents) et du reste de l'Étrurie (Cosa, Rofalco, Orvieto, Asciano, Castelnuovo Berardenga, Monte San Savino, Monteriggioni, Populonia)<sup>53</sup>. Il ne fait guère de doute, par ailleurs, que cette production importante et caractéristique influença, fût-ce pour une brève période, les potiers de Minturnes et ceux de Tarente<sup>54</sup>.

Si le vase à collerette apparaît pour la première fois dans le mobilier de la tombe des Cvenle, découverte en 1728 près de Castelnuovo Berardenga, et publiée par F.A. Gori en 1743<sup>55</sup>, ce n'est guère que depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle qu'on en a signalé sporadiquement différents exemplaires. En 1992, E.J. Shepherd en a dressé un corpus de 37 exemplaires divisé en deux groupes, principalement selon que la collerette se trouve au-dessus (type I) ou en dessous des anses (type II)<sup>56</sup>, qu'elle date de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et interprète comme des vases destinés au stockage de denrées (« *miele, olio?* »), qui ont pu être réutilisés ensuite comme cinéraires. En 1996, la publication des fouilles du fonds Scataglini par F. Serra Ridgway fournit l'analyse la plus récente et la plus complète de ce type de vase<sup>57</sup>, qu'elle préfère désigner comme « *ossario a listello* »<sup>58</sup>; le fait que les exemplaires retrouvés les plus complets aient été « *pieni di ossa e ceneri* » l'invite à conclure que « *la funzione di ossuario, almeno nei nostri contesti, sembra esclusiva, senza che sia possibile chiarire se primaria o no* »<sup>59</sup>.

En fait, s'il est bien établi que les vases à collerette ont été utilisés dans les tombes, soit pour eux-mêmes – pleins ou vides ? – soit pour servir d'urnes cinéraires, leur découverte dans des habitats montre bien qu'il ne s'agit là que d'une utilisation secondaire : c'est le cas à Musarna, non loin de Viterbe, ainsi qu'à Rofalco, dans la partie

53. On notera la concentration de témoignages dans le centre de la Toscane.

54. Voir respectivement *infra*, n. 60, et *supra*, n. 43.

55. Cristofani 1979, p. 179-183 (n° 15). Portant le nom du défunt, le vase a manifestement été utilisé comme cinéraire.

56. Le second groupe ne se compose que de deux vases très différents l'un de l'autre, de Populonia et de Tarente : voir *supra*, n. 43.

57. Serra Ridgway 1996, p. 266, forme 185.

58. Compte tenu du sens très différent, du moins en français, du terme de « listel » tel qu'il est couramment utilisé en contexte architectural, j'ai préféré conserver celui de « collerette ».

59. Serra Ridgway 1996, p. 266.

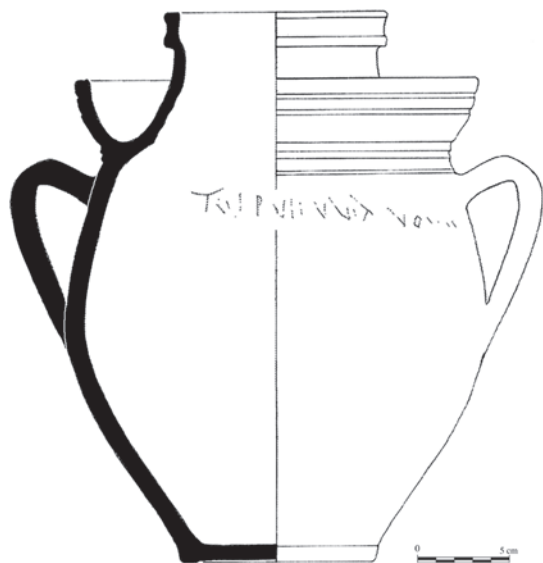


Fig. 12 - Vase à miel de Vintimille, 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. (d'après Gandolfi-Mennella 2012, fig. 1).

méridionale du territoire de Vulci<sup>60</sup>. De surcroît, l'absence presque totale, dans le mobilier des nécropoles de Tarquinia, de couvercles qui auraient pu leur correspondre, alors que leur lèvre est manifestement conformée pour en recevoir un, semble indiquer qu'ils ont été déposés dans la tombe après avoir connu une certaine durée d'utilisation : lorsqu'un couvercle leur est sûrement associé, il est toujours (dans la série tarquinienne) en céramique grossière, et souvent de dimensions différentes de celles de l'embouchure du vase<sup>61</sup>.

Parmi les différentes hypothèses envisageables, celle qu'il s'agisse de vases à miel semble donc, ce stade, la plus vraisemblable, comme semblent le confirmer leurs proportions, qui correspondent à celles des vases de stockage que leur inscription désigne comme tels, et leurs deux anses solides, qui indiquent que le produit contenu à l'intérieur du vase était d'un certain poids. On en possède par

ailleurs une preuve indirecte avec le vase à collerette biansé trouvé dans une nécropole de Vintimille, datable du 1<sup>er</sup> ou du début du 11<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (fig. 12), qui porte une inscription incisée après cuisson comportant le mot *mel*, avec l'indication du poids total du vase (2,6 kg) et de son contenu (2,35 kg)<sup>62</sup>. Dans ce cas précis, il semble donc bien que le vase ne fut placé dans la tombe qu'après avoir circulé dans un premier temps dans le monde des vivants – faute de contexte, on ne peut toutefois établir s'il s'y trouvait vide, plein de miel, ou s'il renfermait les cendres du défunt.

### Destination domestique, utilisation funéraire ?

Sur le plan symbolique<sup>63</sup>, l'usage du miel, denrée noble par excellence, renvoie à de très anciennes valeurs répandues dans le monde méditerranéen, qui expliquent son lien avec les pratiques funéraires, en tant que garant de la renaissance de l'âme après la mort<sup>64</sup>, notamment parce qu'il était à la base de la préparation de l'hydromel, la boisson des mortels la plus proche de celle des dieux, nectar ou ambrosie. Le doute subsiste évidemment, compte tenu de la nature des textes qui s'y rapportent, quant à la composition du baume qui servit, apparemment selon une coutume indo-européenne, à la préparation des corps de Sarpédon, de Patrocle ou d'Hector<sup>65</sup>, ou encore de celui d'Achille, qui aurait été enduit de miel avant d'être incinéré (Homère, *Od.*, 24, 68). Plus tard, toutefois, lorsque le prince mourait loin de son pays, son corps pouvait être plongé dans le miel pour assurer sa conservation, selon un usage attesté également chez les Babyloniens, comme ce fut le cas pour le roi de Sparte Agésilas, mort au retour d'une expédition en Égypte en 358 av. J.-C., ou pour Alexandre le Grand, qui fut ainsi transporté de Babylone à Alexandrie en 323 av. J.-C.<sup>66</sup>.

60. Jolivet 1999, p. 482 (Musarna); Sabbatini 2014, p. 112, fig. 1, n° 101 (Rofalco). Hors d'Étrurie, on a retrouvé des vases à collerette (avec toutes les incertitudes entourant leur destination) en contexte non funéraire à Ostie (Arena 1969, p. 109-111 et fig. 13-14, parois fines), Lavinium (*Lavinium II* 1975, p. 431 et fig. 502, I 87, « olla »), Minturnes (rebut d'atelier: Kirsopp Lake 1934, p. 94 et fig. 93, pithos), Armento (sanctuaire: Russo Tagliente 1995, p. 94, fig. 93, pithos) et Tricarico (habitat: Cazanove 2008, n°s 1256-1257, p. 540-541, fig. 344; Cazanove, Féret, Caravelli 2014, fig. 98b, en bas à gauche).

61. Quelques couvercles décorés de bandes peintes trouvés dans les tombes tarquinienne ont pu leur appartenir: Serra Ridgway 1996, p. 267, forme 190.

62. Gandolfi, Mennella 2012. Dans la mesure où ce vase ne semble pas avoir été réalisé dans une pâte locale, ses éditeurs pensent qu'il pourrait s'agir d'une importation de la péninsule Ibérique.

63. Pour cet aspect très important, on se reportera aux publications récentes de Caruso 1994; Bortolin 2008; Giuman 2008; Bortolin 2011; Bormetti 2014.

64. Le cas de Glaucos, fils de Minos et de Pasiphaé, est intéressant à cet égard: tombé dans une jarre pleine de miel, l'enfant mourut, puis fut ressuscité; le mythe est représenté sur un scarabée étrusque du 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Domenici 2009, p. 239).

65. Bader 2003, notamment p. 220; Giuman 2008, p. 79-87.

66. Giuman 2008, p. 81-83.

Il s'agissait donc, à l'époque hellénistique, d'une pratique connue<sup>67</sup>, qui a pu susciter un phénomène d'émulation à différents niveaux de la société, et pourrait expliquer l'utilisation de ces vases destinés à une utilisation domestique soit comme urnes cinéraires – peut-être même en plongeant les cendres du défunt dans le miel –, soit comme une partie du vaisselier d'accompagnement du défunt<sup>68</sup>. Il n'est pas pour autant exclu que certains d'entre eux aient pu être achetés, voire produits, pour être directement placés dans la tombe, comme cela pourrait être le cas pour certains exemplaires apparemment défonctionnalisés soit dès leur fabrication<sup>69</sup>, soit lors de leur déposition dans la tombe<sup>70</sup>, ou pour les quelques vases achromes qui ont conservé un couvercle fait de la même argile que le vase.

L'état actuel du dossier relatif aux vases à collerette antiques n'autorise donc, actuellement, aucune certitude. Il est vraisemblable que nous

sommes ici en présence de productions largement indépendantes l'une de l'autre, parfois attestés sous forme de groupes homogènes, parfois sous forme d'expériences isolées, mais qui ont toutes abouti à la création d'une forme voisine, la collerette ayant pu s'imposer pour les mêmes raisons dans des milieux très différents, tant sur le plan chronologique que sur le plan géographique.

Pour progresser dans cette voie, il faut donc espérer que l'affinement des méthodes d'analyse permettra à l'avenir de détecter formellement la présence de sucre, et donc probablement de miel, dans certains de ces vases<sup>71</sup>. Parallèlement, une attention accrue portée aux formes qui pourraient correspondre à celles des ruches grecques ou romaines, à partir de la typologie et des caractéristiques techniques particulières (stries internes) de celles-ci, ou d'exemples plus récents, pourrait permettre de rattacher à l'apiculture un certain nombre de grands vases attestés en Étrurie mais auxquels on n'a pu, à ce jour, attribuer une destination spécifique.

Ce dossier est en tout cas révélateur du potentiel et des limites de l'application de l'ethnoarchéologie à l'interprétation des formes anciennes : tout en ouvrant des pistes nouvelles, elle nous met opportunément en garde contre une application indiscriminée des solutions qu'elle suggère.

67. Pour l'époque orientalisante en Étrurie, voir *supra*, n. 4.

68. Différents vases à collerette retrouvés en contexte funéraire ne contenaient pas de cendres.

69. Comme semble l'indiquer le trou fait avant cuisson sous la collerette d'un exemplaire de Montebello (Becker, MacIntosh Turfa, Algee Hewitt 2009, pl. VI, b) ; on peut également penser aux exemplaires dont la collerette trop horizontale ou trop irrégulière ne pouvait retenir l'eau.

70. Le fond de certains exemplaires de Tarquinia et de Castel d'Asso est foré – mais rien n'exclut évidemment que cette opération ait pu être pratiquée sur des vases ayant fait l'objet d'une utilisation préalable.

71. Rottländer 1990 ; Evershed 2000 ; Bortolin 2008, p. 14-16 ; Notarstefano, 2012 ; Oliveira *et al.* 2014.

## Bibliographie

Ambrosini 2016 : L. Ambrosini, *Le necropoli rupestri dell'Etruria meridionale*, 3. *Norchia II*, Rome, 2016.

Arancio *et al.* 2019 : M.L. Arancio *et al.*, Il poggio di Sermignano: il complesso ellenistico, *Archaeologiae. Research by foreign missions in Italy*, 17, 2019, p. 16-18.

Arena 1969 : M.S. Arena, Su alcuni frammenti di ceramica italo-megarese conservati nell'Antiquarium di Ostia, *RSL*, 35, 1969, p. 101-121.

*Lavinium II* 1975 : *Lavinium II. Le tredici are*, Rome, 1975.

Oliveira *et al.* 2014 : C. Oliveira *et al.*, Análise de fragmentos cerâmicos de potes meleiros e colmeias por cromatografia gasosa acoplada à espectroscopia de massa, in R. Morais, A. Fernández, M.J. Sousa, *As produções cerâmicas de imitação na Hispania*, Porto, 2014, p. 599-610.

Bader 2003 : F. Bader, Patrocle et l'embaumement des princes de l'Iliade par nectar et ambroisie, *Ktèma*, 28, 2003, p. 197-225.

Becker, MacIntosh Turfa, Algee Hewitt 2009 : M.J. Becker, J. MacIntosh Turfa, B. Algee Hewitt, *Human remains from Etruscan and Italic tomb groups in the University of Philadelphia Museum*, Pise-Rome, 2009.

Bormetti 2014 : M. Bormetti, Api e miele nel Mediterraneo antico, *Acme*, 67, 1, 2014, p. 7-50.

Bortolin 2008 : R. Bortolin, *Archeologia del miele*, Mantoue, 2008.

Bortolin 2011 : R. Bortolin, Arnie, miele e api nella Grecia antica, *Rivista di archeologia*, 35, 2011, p. 149-165.

Caruso 1994 : F. Caruso, Zeus Kretagenes e i ladri del miele, *Cronache di archeologia*, 33, 1994, p. 9-39.

Cavagnaro Vanoni 1996 : L. Cavagnaro Vanoni, *Tombe tarquiniesi di età ellenistica*, Rome, 1996.

Cazanove 2008 : O. de Cazanove (dir.), *Civita di Tricarico*, I. *Le quartier de la maison du monolithe et l'enceinte intermédiaire*, Rome, 2008.

#### 4. Les produits laitiers et les produits de la ruche

- Cazanove, Féret, Caravelli 2014: O. de Cazanove, S. Féret, A.M. Caravelli, *Civita di Tricarico, II. Habitat et artisanat au centre du plateau*, Rome, 2014.
- Cristofani 1969: M. Cristofani, *La tomba del "Tifone". Cultura e società di Tarquinia in età tardo etrusca*, Rome, 1969.
- Cristofani 1979: M. Cristofani (dir.), *Siena: le origini. Testimonianze e miti archeologici*, Florence, 1979.
- Delgado 1997: M. Delgado, Potos meleiros de Bracara Augusta, *Portugália*, 17-18, 1997-1998, p. 149-165.
- Di Mario 2005: F. Di Mario (dir.), *Ardea. Il deposito votivo di Casarinaccio*, Rome, 2005.
- Domenici 2009: I. Domenici, *Etruscae fabulae. Mito e rappresentazione*, Rome, 2009.
- El Rhaiki 1989: R. El Rhaiki, *Recherche ethno-archéologique sur la céramique du Maroc*, thèse de doctorat de l'université Lumière Lyon 2, 1989.
- Esposito 1999: A.M. Esposito (dir.), *Principi guerrieri. La necropoli etrusca di Casale Marittimo*, Milan, 1999.
- Evershed 2000: R.P. Evershed, Biomolecular analysis by organic mass spectroscopy, in E. Ciliberto, G. Spoto (dir.), *Modern analytical methods in art and archaeology*, New York, 2000, p. 177-239.
- Forbes 1957: R.J. Forbes, *Studies in ancient technology*, 5, Leyde, 1957.
- Gandolfi, Mennella 2012: D. Gandolfi, G. Menella, Un vaso "meleiro" con iscrizione graffita da Ventimiglia, in G. Baratta, S.M. Marengo (dir.), *Instrumenta inscripta, 3. Manufatti iscritti e vita dei santuari in età romana*, Macerata, 2012, p. 327-342.
- García Alén 2011: L. García Alén, La estimación de la olería tradicional: formas y usos, in S. González Amado (dir.), *La cerámica en Galicia: de los castros a Sargadelos. Actas del XIV Congreso anual Asociación de ceramología*, La Corogne, 2011, p. 12-18.
- Giuman 2008: M. Giuman, *Melissa. Archeologia delle api e del miele nella Grecia antica*, Rome, 2008.
- Gouin, Vogt 2002: P. Gouin, C. Vogt, Les pithoi de Margarités (Crète). Données techniques et aperçu historique, *Techniques & Culture*, 38, 2002, p. 2-38.
- Gualtieri 2014: M. Gualtieri (dir.), *La villa di Ossola. Il territorio di Cortona in età romana*, Rome, 2014.
- Jolivet 1999: V. Jolivet, De la prospection géophysique à la publication: tombes étrusques de Tarquinia, *Journal of Roman Archaeology*, 12, 1999, p. 476-482.
- Jolivet 2013: V. Jolivet, Civita Musarna tra passato, presente e futuro, *AIAC FolderS*, [www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2013-283.pdf](http://www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2013-283.pdf)
- Kirsopp Lake 1934: A. Kirsopp Lake, Campana supellex. The pottery deposit at Minturnae, *Bollettino dell'Associazione internazionale degli Studi Mediterranei*, 4-5, 1934-1935, p. 97-136.
- Lafaye 1904: G. Lafaye, s.v. Mel, in C. Daremberg, E. Saglio, E. Pottier, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, 1904, p. 1701-1706.
- Martelli 1976: M. Martelli, compte rendu de A. Emiliozzi, *La collezione Rossi Danielli nel museo civico di Viterbo*, *Prospettiva*, 4, 1976, p. 42-49.
- Massoul 1935: M. Massoul, *Corpus Vasorum Antiquorum. France, 13. Musée national de Sèvres*, Paris, 1935.
- Milanese, Mannoni 1982: M. Milanese, T. Mannoni, Gli Etruschi a Genova e il commercio mediterraneo, *SE*, 52, 1986, p. 117-146.
- Montanari, Mantovani, Fronzoni 2002: M. Montanari, G. Mantovani, S. Fronzoni (dir.), *Fra tutti gusti il più soave... Per una storia dello zucchero e del miele in Italia*, Bologna, 2002.
- Morais 2006: R. Morais, Potes meleiros e colmeias em cerâmica: uma tradição milenar, *Saguntum*, 38, 2006, p. 73-88.
- Morais 2011: R. Morais, A rota atlântica do mel bético e os contextos de autarcia: vasa mellaria e colmeiras em cerâmica, in S. González Amado (dir.), *La cerámica en Galicia: de los castros a Sargadelos. Actas del XIV Congreso anual Asociación de ceramología*, La Corogne, 2011, p. 75-86.
- Morais 2014: R. Morais, Notícia sobre vaso grego destinado ao transporte e conservação de mel, *Portugália*, 35, 2014, p. 95-100.
- Morín de Pablos, Almeida 2014: J. Morín de Pablos, R.R. de Almeida, La apicultura en la Hispania romana: producción, consumo y circulación, in M. Bustamante Álvarez, D. Bernal Casasola (dir.), *Artifices idoneos. Artesanos, talleres y manufacturas en Hispania*, Mérida, 2014, p. 269-294.
- Nordström 1969: S. Nordström, *La céramique peinte ibérique de la province d'Alicante*, I, Stockholm, 1969.
- Nordström 1973: S. Nordström, *La céramique peinte ibérique de la province d'Alicante*, II, Stockholm, 1973.
- Notarstefano 2012: F. Notarstefano, *Ceramica e alimentazione. L'analisi chimica dei residui organici nelle ceramiche applicata ai contesti archeologici*, Bari, 2012.
- Pellegrino 2016: E. Pellegrino, Les pots à collerette interne du début de l'époque impériale. Des vases de réserve destinés à la lacto-fermentation?, in *Histoires matérielles: terre cuite, bois, métal et autres objets. Des pots et des potes: mélanges offerts à Lucien Rivet*, Autun, 2016, p. 281-294.
- Persano 2014-2015: P. Persano, Vasi « a colletto » come contenitori per miele. Alcune considerazioni, *RSL*, 80-81, 2014-2015, p. 113-124.
- Persano 2016: P. Persano, Vasi da miele in Etruria. Confronti archeologici ed etnografici per le olle stamnoidi 'a colletto', *AEA*, 89, 2016, p. 9-24.
- Proietti, Sanna 2013: L. Proietti, M. Sanna, *Tra Caere e Volsinii. La via Ceretana e le testimonianze archeologiche lungo il suo percorso*, Viterbe, 2013.
- Quilici Gigli 1976: S. Quilici Gigli, *Blera. Topografia antica della città e del territorio*, Mayence, 1976.

- Rottländer 1990: R.C.A. Rottländer, Lipid analysis in the identification of vessel contents, in W.R. Biers, P.E. McGovern (dir.), *Organic contents of ancient vessel*, Philadelphie, 1990, p. 37-40.
- Russo Tagliente 1995: A. Russo Tagliente (dir.), *Armento. Archeologia di un centro indigeno*, Rome, 1995.
- Sabbatini 2014: M. Sabbatini, I granai di Vulci: i magazzini della fortezza di Rofalco, *Officina Etruscologia*, 9, 2014, p. 109-124.
- Scardozi 2004: G. Scardozi, *Carta archeologica d'Italia. Ager Ciminus*, Viterbe, 2004.
- Serra Ridgway 1996: F. Serra Ridgway, *I corredi del fondo Scataglini a Tarquinia*, 2 vol., Milan, 1996.
- Shepherd 1992: E.J. Shepherd, Ceramica acroma, verniciata e argentata, in A. Romualdi (dir.), *Populonia in età ellenistica. I materiali della necropoli*, Florence, 1992, p. 152-178.
- Valliános, Padouva 1982: C. Valliános, M. Padouva, *Ta Kρητικά αγγεία του 19ου και 20ου αιώνα: μορφολογική, κατασκευαστική μελέτη*, Athènes, 1986.
- Van Ingen 1933: W. Van Ingen, *Corpus Vasorum Antiquorum. USA*, 3. *University of Michigan*, 1, Cambridge, 1933.
- Vegas 1973: M. Vegas, *Cerámica común romana del Mediterráneo Occidental*, Barcelone, 1973.
- Wilkins, Nadeau 2015: J. Wilkins, R. Nadeau (dir.), *A companion to food in the ancient world*, Oxford, 2015.

